

## «Quand le lien libère : adolescents, intervenants et leurs attachements »

*Conférence d'Anne-Pascale Marquebreucq,  
directrice du Tamaris  
et son équipe*

### Compte-rendu

Le Tamaris, c'est un CAS, un "Centre d'Accueil Spécialisé qui accueille des jeunes nécessitant une aide urgente et spécialisée eu égard à des comportements violents ou agressifs, des problèmes psychologiques graves, des faits qualifiés « infractions ». Les adolescents n'y sont donc pas accueillis sur décision des parents mais sur décision judiciaire.

Depuis un certain nombre d'années, le Tamaris a entamé un solide travail de réflexion sur ce qui amène des jeunes adolescents à ces comportements inacceptables en société, insupportables en famille et très destructeurs pour eux. Chemin faisant, la direction comme toute l'équipe ont rencontré les travaux sur l'attachement.

Et sans jeter leurs formations initiales aux orties, mais avec cet outil de base enfin reconnu, ils avancent dans la compréhension du psychisme de ces adolescents en graves difficultés. Ces adolescents parmi lesquels nous reconnaissons tellement les nôtres. Cette compréhension que l'équipe du Tamaris acquiert est loin de rester un bagage théorique rigide. Les jeunes dont ils ont la charge ne leur permettent pas de rester dans des certitudes sans les mettre à l'épreuve de chacun d'eux, individuellement et en groupe et sans les moduler, les recréer, les conforter. C'est pourquoi, le travail de cette institution nous intéresse particulièrement.

Les différentes intervenantes nous ont beaucoup parlé de sécurité interne, de l'institution comme lieu contenant, du grand problème de l'immédiateté exacerbée chez presque tous les adolescents et particulièrement chez ceux-ci. Ces adolescents sont dans le tout, tout de suite. Et le tout ou rien. Nous connaissons tous bien cette situation. Et cette immédiateté se travaille sur le long terme, la contenance, la continuité, la prévisibilité, soit les piliers de l'attachement secure.

En écoutant ces intervenants, petit à petit, nous parents, nous nous réveillons d'un long cauchemar. Voici enfin des intervenants avec qui nous pourrions entrer en relation pour construire ensemble le berceau sécurisant de nos enfants et leur permettre, peut-être, un réel départ dans la vie. Et s'ils ne sont encore que quelques-uns, la volonté qu'ils manifestent de partager leur réflexion et leur expérience nous permet d'espérer qu'ils deviendront bientôt plus nombreux.

La directrice du Tamaris, Anne-Pascale Marquebreucq nous parle de sa conception de son rôle à elle, de contenante de l'équipe thérapeutique. Nous arrivons-là au cœur d'un problème trop connu. Il ne suffit pas d'avoir des intervenants très doués pour que leur travail soit bénéfique à nos enfants. L'équipe qu'ils forment est fondamentale. Les difficultés qu'elle traverse et que les adolescents leur font traverser, les mettent devant des contradictions professionnelles parfois très violentes. D'autant que ces adolescents sont très doués pour jouer un intervenant contre les autres, et cela, malgré eux. Ces difficultés mettent aussi les intervenants devant les défis inévitables de leurs propres psychismes personnels. La direction a donc la tâche d'entendre les signaux d'alarme de son équipe et d'y répondre. Cette tâche est particulièrement difficile et délicate. "Protéger une équipe, dit Anne-Pascale Marquebreucq, n'est pas protéger individuellement les personnes qui la composent. Il y a d'autre part danger entre le "tout démocratique" et la reprise en mains brutale d'une direction solide au moment où les choses basculent."

Il intéressant pour nous de réfléchir à ces problèmes qui sont ceux de tout groupe social. Mais ici, de plus, la responsabilité de jeunes en grandes difficultés ne permet pas d'en faire l'impasse. La réflexion

sur un travail d'équipe dans des situations aussi complexes fait partie de la solution aux problèmes des jeunes. Nous ne pouvons donc que permettre la diffusion de cette réflexion pour que les équipes qui s'occupent d'enfants tels que les nôtres s'y attellent résolument. \*

De son questionnement sur les problèmes d'une équipe thérapeutique, sa contenance et sa sécurisation, Anne-Pascale Marquebreucq passe aux adolescents dont elle s'occupe. Elle reconnaît que bien des attitudes d'adultes doivent être différentes des "bonnes pratiques habituelles" pour ces adolescents particuliers. Et que c'est très souvent l'adulte qui doit faire le premier pas. Le jeune n'est pas en demande d'aide consciente. Après une transgression ou un conflit, le premier pas d'un adulte suscite souvent même des excuses de l'adolescent.

Dans les moments difficiles, le Tamaris utilise aussi l'éloignement (en famille). "S'il a transgressé, nous n'allons pas le rejeter dit-elle **mais plutôt, créer le lien avec la bonne distance**. Le Tamaris pratique la pédagogie du non-renvoi. C'est ici que l'échange professionnels/parents deviendrait précieux.

**Créer le lien avec la bonne distance**, c'est exactement ce que nous essayons de mettre en place quand nous envisageons de mettre un de nos enfants en institution. Cette question est fondamentale et il serait important d'ouvrir le débat entre parents et professionnels pour définir quel lien il convient de créer et où se situe la bonne distance pour créer le lien familial, pour soutenir le travail institutionnel. Sans ce dialogue, nous ne verrons les uns et les autres que notre bout de la ficelle à maintenir, et nous risquons de nous renvoyer les enfants d'une raquette à l'autre, familiale ou institutionnelle pour chacun garder sa bonne distance, celle qu'il croit la plus propice à l'instauration de la sécurité interne de l'enfant et à la consolidation de son attachement.

\* Voir le texte "**Malaise dans la protection de l'enfance**" de Catherine Marneffe – Sur Yapaka.be - Coll. **Temps d'Arrêt n°6**

<http://www.yapaka.be/professionnels/publication/malaise-dans-la-protection-de-l-enfance>

voir aussi les travaux d'Anne-Pascale Marcquebreucq dans

<https://shs.cairn.info/publications-de-Anne-Pascale-Marquebreucq--59907?!lang=fr>